

I - Le travail des élèves pour l'école en dehors de l'école

1.1 Les textes officiels

1.1.1 A l'école élémentaire

- La circulaire de la Direction des écoles du 29.12.1956 interdit la rédaction des devoirs hors de la classe et justifie dans le même temps l'étude du soir qui a pour objet essentiel l'étude des leçons. Elle distingue clairement les devoirs écrits (ou rédigés) qui doivent être effectués en classe dans des cahiers de « devoirs » et les leçons (ou tâches scolaires après la classe) qui relèvent de l'étude du soir.
- La circulaire du 28.1.1971 reprend et précise cette circulaire de 1956 : elle note que les écoliers peuvent se livrer avec profit après la classe aux activités suivantes : leçons à apprendre, lecture, étude de quelques mots nouveaux, petites enquêtes etc.. ce que le langage courant appelle "devoirs".
- La circulaire du 6.9.1994 « met en place dans les écoles élémentaires des études dirigées d'une durée quotidienne de trente minutes dans chaque classe pendant le temps scolaire, à la suite des séquences d'enseignement proprement dites et avant le début des activités périscolaires éventuelles. Organisées et conduites par le maître, pour tous les élèves de sa classe, elles renforcent les activités d'enseignement et favorisent l'apprentissage du travail personnel ...s'adressant à tous les élèves, elles ne doivent pas se confondre avec les activités de soutien en faveur des élèves en difficulté...Dans ces conditions, les élèves n'ont pas de devoirs écrits en dehors du temps scolaire. A la sortie de l'école, le travail donné par les maîtres aux élèves se limite à un travail oral ou des leçons à apprendre. »...
- La circulaire de 2002 ne reprend pas cette organisation horaire, l'étude dirigée n'est plus délimitée précisément dans l'emploi du temps de la journée.

1.1.2 Au collège

- La circulaire du 25/02/1986 concerne les études au collège et au lycée. Elle souligne l'importance de ce cadre de travail comme un élément important de la pédagogie de la réussite. « La réussite des élèves dépend en large partie de leur capacité à organiser leur travail personnel et à en maîtriser les méthodes. Les études répondent à cet enjeu, en contribuant à mettre en œuvre une pédagogie de la réussite, notamment pour les enfants dont l'environnement éducatif ne réunit pas les conditions les plus favorables. »...
- Dans les textes réglementaires concernant le collège 2000 et dans les dernières instructions officielles, l'accent est mis sur différentes instances : soutien, accompagnement des élèves, études dirigées. Il est important de repérer les enjeux de chacune de ces propositions.

« Les études surveillées remplissent d'abord un rôle d'accueil. Elles permettent d'assurer l'encadrement des élèves. Les études dirigées concernent tous les élèves contrairement aux autres propositions qui ne s'adressent qu'aux élèves en difficulté. Ces études dirigées ajoutent à la fonction d'accueil un soutien didactique, une aide méthodologique et une stimulation psychologique. L'efficacité de notre système éducatif repose sur l'aptitude des élèves au travail personnel. Pour ceux qui ont le plus de difficultés à acquérir et à maîtriser cette capacité, les études doivent jouer un rôle essentiel, elles contribueront à multiplier les chances de réussite ... » Il est communément admis que le collégien travaille par lui-même à la maison en apprenant, en s'entraînant, en s'appropriant les apprentissages explicités à l'école.

1.2. Le travail à la maison, de quoi s'agit-il et quels en sont les enjeux ?

Dès l'entrée à l'école élémentaire, les élèves ajoutent à leur journée scolaire un temps de travail, hors du temps scolaire. Ce temps d'apprentissage prend des formes diverses et est considéré comme essentiel par les parents mais surtout par les enseignants.

De fait, les enfants n'apprennent pas dans un lieu unique (l'école) mais dans un espace qui inclue le foyer familial et les divers équipements culturels et socioculturels : bibliothèque, MJC, associations, centres socio- culturels.

En se basant sur la façon dont se construit l'acquisition de la lecture, Gérard Chauveau 1 détermine *trois temps d'apprentissage*.

- Le 1er est celui qui précède les apprentissages systématiques de la langue écrite : c'est la phase des apprentissages pré-scolaires. C'est ce qu'un enfant fait, découvre, acquiert avant 6 ans dans le domaine de l'écrit.
- Le 2nd est le temps scolaire. Il comprend les activités et les acquis de l'école en classe et à l'école. C'est la phase d'apprentissage strictement scolaire.
- Le 3ème c'est ce que fait l'enfant ou le jeune, le soir, tous les jours non ouvrables de l'école, dans les relations orales et écrites avec d'autres personnes, d'autres médiations...C'est le moment où il revoit, révise, consolide, exerce, entraîne, applique, complète ce qu'il a étudié (et plus ou moins acquis) pendant sa journée scolaire avec des enseignants. Ce temps de réinvestissement peut-être plus ou moins riche, mais c'est de celui-ci que dépendent l'installation et le sens que l'individu donnera à ses savoirs. C'est la

phase d'apprentissage péri-scolaire.

Ces trois temps sont tous indispensables pour celui qui apprend. Néanmoins, ce n'est pas l'addition de ces trois pôles qui crée les conditions favorables à l'apprentissage mais leur mise en relation, les passerelles qui les relient. Pour apprendre, l'enfant doit constituer des réseaux de sens et ne pas se heurter à des obstacles dus à l'absence de communication.

Les tâches prescrites par les enseignants constituent une partie de la phase d'apprentissage péri-scolaire. Ce travail appelé communément leçons ou devoirs est parfois réalisé dans le cadre familial, parfois réalisé avec d'autres adultes dans des espaces associatifs ou municipaux. Les enjeux ne sont pas tout à fait les mêmes suivant que l'on soit écolier, collégien.

A l'école

Le travail à la maison appelé communément leçons crée du lien entre les enseignants et l'extérieur de l'école. C'est ce que l'école donne à voir à l'extérieur. Les parents mais aussi les accompagnateurs associatifs partagent avec les enfants ce qu'ils ont appris à l'école. Cela devrait permettre un dialogue entre l'enfant, l'institution scolaire et les partenaires que sont les parents et les accompagnateurs.

Conformément au cadre défini par les Instructions Officielles citées précédemment, les élèves ont des poésies, des leçons à apprendre (le travail de mémorisation pouvant d'ailleurs comporter une phrase écrite, une liste de mots), des lectures, des recherches documentaires (lorsqu'une bibliothèque est accessible dans l'environnement proche. Ils peuvent aussi avoir à faire des exercices courts. Le travail demandé ne doit pas concerner des notions nouvelles mais permettre à l'élève de s'approprier des savoirs déjà appris et exploités en classe.

Les modalités de ces leçons évoluent au cours des cinq années d'élémentaire. De 20mn conseillées par les enseignants au CP, le temps peut atteindre 45mn à la fin du cycle 3 avec des temps plus longs concernant les recherches documentaires. L'élève acquiert progressivement une plus grande autonomie, les leçons qui peuvent prendre une forme de recherche ne sont plus toujours du jour pour le lendemain. Il doit apprendre à s'organiser, ce qui prépare aussi le passage en 6ème.

Au collège

Le travail à la maison appelé communément "devoirs" distingue l'école du collège. En secondaire, il est admis que l'élève doit apprendre les cours à la maison, rédiger, construire des devoirs-maison, s'entraîner par des exercices... Les enseignants évaluent le temps nécessaire à 6, 8 heures hebdomadaires en 6ème jusqu'à 10, 12 heures en 3ème.

Ce temps constitue le temps d'apprentissage individuel, le moment privilégié de l'exercice personnel, temps de compréhension, temps d'organisation des connaissances, temps où ces dernières sont fixées et retravaillées.

Au cours des années-collège, l'élève doit développer ses capacités d'organisation et d'autonomie : progressivement, un élève va apprendre à travailler seul, va faire la distinction entre « travailler pour quelqu'un ou quelque chose » et apprendre parce que c'est nécessaire. Il se met en place progressivement une autorégulation. C'est l'enjeu du collège. On ne devrait plus travailler pour le professeur mais pour la matière. Un élève entrant au lycée devrait savoir travailler seul indépendamment de la relation affective aux professeurs.

1.3. Le travail à la maison, quelle efficacité ?

Depuis plusieurs années s'est développée une réflexion et un débat souvent passionné sur la nature des devoirs ainsi que sur leur efficacité. « *L'institution scolaire se légitime massivement par l'affirmation que le travail assure une réussite scolaire.* »

Cette légitimation est souvent discutée. « *Certains enseignants ne cessent d'en appeler au travail sans pour autant être capable d'en définir les normes. Un comportement idéal ne va pas forcément de pair avec un rapport au travail : certains investissent en classe ce qu'ils ne parviennent pas à investir chez eux et vice versa. Certains élèves qui accordent une importance au travail ne trouvent pas pour autant de récompense dans les notes sanctionnant leurs efforts.* »²

Les enseignants justifient l'existence des devoirs plus souvent par des arguments liés au savoir-être et à des compétences méthodologiques : attention, organisation, attitude scolaire que par des arguments liés à des acquisitions d'apprentissages fondamentaux. Les devoirs sont surtout vus comme une manière de faire adopter aux enfants une attitude sérieuse face au travail scolaire, plus pensé sur la forme (recherche d'autonomie, gestion du travail... que sur le fond. L'efficacité des devoirs est ainsi perçue dans la perspective de développer une culture de l'école chez les élèves en terme d'organisation et d'habitude de travail.

Si on se réfère aux travaux des chercheurs, l'efficacité n'existe que sous certaines conditions. Il distingue une efficacité variable entre le primaire et le secondaire, plus le niveau scolaire s'élève plus l'impact est important. Le lien semble pertinent entre les devoirs à la maison et la réussite scolaire à partir de la 6ème. Si le lien est moins net pour l'élémentaire, il semble que donner du travail aux jeunes écoliers ait un impact à long terme. Cependant un certain nombre de conditions doit être respecté pour que les devoirs prennent sens dans la scolarité des élèves. Notamment, la forme, le sens, la compréhension des devoirs doivent être pensés et s'inscrire dans une démarche d'apprentissage pédagogique. Le tableau suivant synthétise les effets positifs et négatifs du travail à la maison³.

Effets positifs	Effets négatifs
<ul style="list-style-type: none"> • Effets scolaires immédiats : meilleure compréhension, acquisition de mécanismes, mémoire... • Effets scolaires à long terme : attitude positive, habitude de travail • Autres effets : discipline, curiosité, responsabilité, ... • Effets liés à l'investissement parental • Effets scolaires immédiats : meilleure compréhension, acquisition de mécanismes, mémoire... • Effets scolaires à long terme : attitude positive, habitude de travail • Autres effets : discipline, curiosité, responsabilité, ... • Effets liés à l'investissement parental 	<ul style="list-style-type: none"> • surcharge de travail : fatigue émotionnelle • Négation de l'importance des loisirs, des activités • Pression parentale • Tricherie entre élèves • Augmentation de la différence entre les plus faibles et meilleurs • surcharge de travail : fatigue émotionnelle • Négation de l'importance des loisirs, des activités • Pression parentale • Tricherie entre élèves • Augmentation de la différence entre les plus faibles et meilleurs

1.4. Les difficultés rencontrées

Du côté de l'école, un lien souvent rapide se fait entre travail scolaire non-fait et désinvestissement scolaire. Les raisons du manque de travail en dehors de l'école peuvent être multiples. Il ne s'agit pas toujours d'un manque de travail, mais de représentations différentes des tâches qui sont demandées et de leurs objectifs. Enseignants, élèves et parents conçoivent et interprètent de manière différente le travail demandé, ce qui souvent se traduit par des incompréhensions mutuelles.

Du côté des enseignants, les enseignants dénoncent de façon générale et répétée le manque de travail personnel des élèves, en particulier lorsqu'il est demandé en dehors de la classe. Ce constat est notamment généralisé dans tous les collèges. Cependant, on s'aperçoit qu'à l'intérieur d'une même équipe d'école primaire, de collège, tout le monde n'a pas la même conception des attendus du travail des élèves en dehors de la classe. A quoi sert-il, est-il indispensable pour mettre en place les apprentissages, pour consolider et entretenir les acquisitions du jour ? Ne renforce-t-il pas les différences sociales ? Les études dirigées prises en charge par des enseignants au sein des établissements scolaires ont permis de faire émerger les différences à l'intérieur même des équipes d'établissement, de méthodes et de consignes auxquelles les élèves étaient confrontés.

Du côté des élèves.

Les enfants, les jeunes sont soumis à de multiples sollicitations autres que l'école. Plus ils grandissent, plus ils ont du mal à se mobiliser sur des activités qui leur semblent rébarbatives et qui peuvent être source de conflit avec leurs parents. Ils sont les intermédiaires entre leurs différents espaces de vie et notamment entre l'école et la maison, ils ont à transmettre des informations qu'ils ont parfois eux même du mal à comprendre.

Certains outils de communication, certaines manières de présenter les consignes sont plus facilitateurs que d'autres :

« Certains professeurs nous donnent du temps pour écrire les devoirs, ils les écrivent au tableau, d'autres nous dictent. Je préfère que ce soit écrit au tableau car si je me trompe, il est possible de corriger... »

« Il y en a qui donnent les devoirs quand ça sonne ...»

« ...Parfois, elle donne une feuille, elle dit simplement que c'est comme dans le cours »

« En histoire, il nous donne une feuille avec des paragraphes à trous. Il nous dit où on peut trouver les renseignements dans le livre et on doit noter les mots importants. J'aime bien cette façon, et je peux même avoir de bonnes notes. »⁴

De nombreux élèves et en particulier les élèves en difficulté donnent un sens plutôt flou au travail à la maison. En élémentaire, la majorité des enfants acceptent les leçons à la maison alors qu'au collège, de nombreux élèves les exécutent contraints et forcés. Plus l'élève est en échec plus il a du mal à faire ses devoirs. Les élèves concernés par le décrochage scolaire sont souvent ceux qui ne font pas leurs devoirs. Pour autant la relation de causalité n'est prouvée dans aucune recherche, à ce jour.

Le jeune éprouve souvent des difficultés à comprendre ce que l'on attend de lui : *« l'élève en sérieuse difficulté n'établit aucun lien entre le cours et le travail à la maison »*⁵.

Majoritairement, les consignes impliquent d'« apprendre » sa leçon. Cette activité, explicite pour les enseignants est souvent une commande implicite pour les élèves. L'absence de support pour cette tâche leur demande en effet plus d'efforts.⁶ Ils ne comprennent pas ce qu'ils doivent faire ni pourquoi ils doivent le faire. Certains se plaignent ensuite de ne pas être interrogés en classe.

Les collégiens se plaignent souvent de la masse de travail demandé et du manque de concertation entre les professeurs. Plus que ces données objectives de charge de travail, c'est pour beaucoup l'incompréhension des consignes demandées qui entraînent à terme pour certains élèves, l'absence de travail personnel. A travers cette posture, ces élèves se mettent en rupture et progressivement décrochent du système scolaire.

Du côté des parents, le travail à la maison entraîne de nombreuses incompréhensions et polémiques entre les parents et l'institution scolaire. Les devoirs du soir sont pour certains les indices de ce que les enfants ont fait dans la journée. Ne pas en avoir à faire, laisser son cartable à l'école serait un signe que la journée scolaire n'a pas été très productive, et cela ne peut que renforcer le sentiment d'angoisse concernant les enjeux de la réussite scolaire.

Si certains parents vivent les devoirs comme un gage de sérieux, d'autres dénoncent un rythme de travail inadapté entraînant du stress pour les enfants.

La quantité de leçons et de devoirs semble très fluctuante d'un enseignant à l'autre. En élémentaire, les études du soir ne permettent pas à tous les enfants de finir ce qu'il leur est demandé. Au collège, l'écart est important entre le temps moyen prévu par chaque professeur et le temps réel effectué par les élèves. De la même façon, les études et autres structures d'aide scolaire ne permettent pas à tous de faire le travail imparti.

Les parents ne sont pas tous en capacité d'aider leurs enfants. Tant que les élèves sont face à des apprentissages maîtrisés par les parents, ce temps commun semble productif bien qu'il ne faille pas nier la dimension affective des leçons à l'école élémentaire. Au collège, de nombreux parents (en ZEP, notamment) butent sur leur méconnaissance personnelle. Les devoirs provoquent alors un certain désarroi. *« Le collège creuse les inégalités sociales car si les parents n'aident pas les enfants à s'organiser, ils ont beaucoup de difficultés »*Z

Par ailleurs, les méthodes de travail changent, les concepts évoluent et même les parents les plus proches de l'univers scolaire se sentent déstabilisés par la nature des devoirs que les enfants ont à faire. De nombreuses familles ne possèdent pas les codes de l'institution scolaire et se jugent elles même dépassées par la demande scolaire.

Les pistes

Face aux incompréhensions persistantes entre tous les acteurs du travail à la maison, un travail d'élucidation et d'explicitation semble nécessaire. Dans un premier temps, la responsabilité incombe à l'institution scolaire. Il semble important de réfléchir collectivement en équipe d'école ou de collège aux enjeux du travail à la maison, à leur inscription dans une dynamique pédagogique et didactique. Dans un second temps, dans le cadre des relations entre l'intérieur et l'extérieur de l'école, des espaces pourraient être créés pour favoriser la lisibilité des enjeux scolaires et notamment du travail à la maison pour les parents et les élèves mais aussi pour les différents intervenants autour de l'école.

1.5. Les structures d'aides aux devoirs

De nombreuses structures existent dans l'école et autour de l'école. Il est important de différencier aides aux devoirs et accompagnement à la scolarité. Nous nous centrerons d'abord sur l'aide aux devoirs.

A l'intérieur de l'école

Etudes surveillées

Historiquement, les études surveillées existaient dans les écoles et les collèges, elles étaient payantes et assurées par des enseignants après le temps obligatoire de classe. Elles étaient proposées sur la base du bénévolat.

Aujourd'hui comme hier, le travail à la maison est prescrit dans les instructions officielles concernant l'école et le collège. Néanmoins, il est important de distinguer l'aide au travail à la maison de l'aide individualisée et de la remédiation. Faire ses devoirs n'implique pas une remédiation ou un soutien scolaire. Ces activités se déroulent avec d'autres structures d'aide scolaire à proprement parler : RASED pour l'élémentaire, aide individualisée, groupe de besoins, modules...pour le collège.

Etudes dirigées

Pour les devoirs, il est institutionnellement organisé aux collèges des études dirigées et des études surveillées (les permanences.) Leur finalité est différente. Les premières s'occupent plus de méthodologie, de l'acquisition d'outils pour apprendre à apprendre. Les secondes mettent en place les conditions de travail pour que l'élève puisse travailler au calme avec un adulte en appui si nécessaire. Ces structures existent dans tous les collèges mais ne concernent pas toujours tous les élèves. Dans la plupart des collèges, l'accent est mis sur la classe de 6ème, cycle d'adaptation. D'autres proposent un suivi pour certains élèves dans d'autres niveaux de classe : en difficulté, qui ont peu d'aides à la maison, sur la base du volontariat..

A l'extérieur de l'école

L'aide aux devoirs est devenue dans les vingt dernières années l'objet de propositions de la part d'organismes proches de l'école : MJC, Entraide scolaire, associations, centre socio- culturel, ...Elles sont parfois payantes ou prises en charge par les communes, les associations de parents, des associations caritatives. Ces aides sont proposées à différents publics :

- des parents qui travaillent
- des parents qui ne peuvent pas pour de nombreuses raisons proposer des conditions efficaces et sereines de travail :
 - logement étroit
 - familles nombreuses
 - rapport à l'écrit difficile
 - conflit affectif avec la famille, ...

Le fleurissement des cours privés ou le coaching scolaire

Aujourd'hui le recours au soutien scolaire via des sociétés de cours à domicile (Academia, Top profs, Complétude...) est en pleine expansion avec notamment la réduction d'impôt de 50 % offerte aux parents au titre des emplois familiaux. Il touche tous les niveaux de la scolarité et tous les milieux sociaux. Ce phénomène traduit bien la hantise de l'échec scolaire. *Avoir un diplôme, souligne Dominique Glasman, est devenu un brevet de normalité sociale dans un contexte d'incertitude économique.*

Ce phénomène est révélateur des enjeux actuels de la réussite au sein de la structure familiale. La scolarité crée aujourd'hui dans les familles des tensions très fortes liées à l'inquiétude des parents face à l'avenir souvent incertains de leurs enfants mais aussi au fait que les résultats scolaires des enfants impliquent une image de bons ou mauvais parents. L'école renforce le phénomène en imputant les difficultés des élèves à la démission parentale, au manque d'implication des parents. Il semble alors plus efficace, pour de nombreux parents, de faire appel à un spécialiste extérieur au cercle familial. Cette pratique se développe d'autant plus que le milieu d'origine de l'élève est favorisé ou doté d'un certain capital scolaire mais elle n'est pas absente des milieux populaires. Les stratégies familiales sont néanmoins distinctes : les familles populaires y ont recours plus tôt dans la scolarité au moment du collège alors que les familles favorisées accroissent leurs investissements plus les études se prolongent.

« Les cours particuliers existent et se développent en contre-dépendance du système scolaire qu'ils jouxtent, qu'ils accompagnent et qui parfois viennent le concurrencer. Ils constituent aussi une zone d'ombre, en marge du système. » Ils jouent à la fois un rôle de complément de l'école mais contribuent aussi à présenter un contre modèle et souligne ce que certains peuvent penser comme des carences du système éducatif.

-
1. Gérard Chauveau. Comment réussir en ZEP ? Vers des zones d'excellence pédagogique. 2000. Paris
 2. *Le travail des élèves pour l'école en dehors de l'école*, Rapport Haut conseil de l'évaluation de l'école, Dominique Glasman, décembre 2004.
 3. Idem, synthèse de Cooper, 2001 cité par Dominique Glasman, p 44.
 4. Paroles d'élèves extraites de Les devoirs « à la maison » en question, Bulletin du REP Echirolles, novembre 2001.
 5. GLASMAN, Dominique, *l'Ecole hors l'école* ESF 1992
 6. Les devoirs « à la maison » en question, Bulletin du REP Echirolles, novembre 2001.
- Paroles de parents extraites de Les devoirs « à la maison » en question, Bulletin du REP Echirolles, novembre 2001.